

Les Sciences de l'éducation

• Pour l'Ère nouvelle

vol. 48, n° 1, 2015

Partager les responsabilités en éducation

Julie DELALANDE, Nathalie DUPONT et Laurence FILISETTI

Introduction. L'expérience éducative et la participation des acteurs
– adultes, enfants et jeunes – dans le partage des responsabilités

Martine JANNER-RAIMONDI

Formes et pratiques de conseils d'élèves : quelle(s) responsabilité(s) en jeu ?

Pierric BERGERON

Un projet pédagogique différent pour une réelle réussite éducative

Isabelle PAWLITSKY

Vécu scolaire et parcours d'anciens élèves de l'école nouvelle La Source :
Une enquête réalisée par la méthode de l'histoire orale

Pierre PÉRIER

L'enfant entre deux mondes : disqualification parentale
et autonomisation scolaire

Anne BARRÈRE

Face aux loisirs numériques des adolescents : l'école et la famille à l'épreuve

Note de lecture

Nous avons reçu



ISSN : 0755-9593

ISBN : 978-2-918337-22-5

15 € TTC

vol. 48, n° 1, 2015

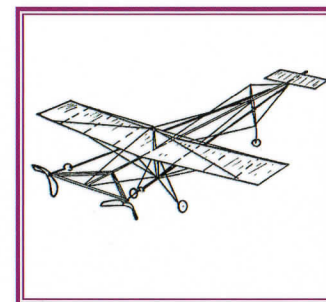
Partager les responsabilités en éducation

Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle



Les Sciences de l'éducation

• Pour l'Ère nouvelle
revue internationale



Partager les responsabilités en éducation

vol. 48, n° 1, 2015

CERSE EA 965

Université de Caen Basse-Normandie

Note de lecture

Léandro DE LAJONQUIÈRE. *Figures de l'infantile. La psychanalyse dans la vie quotidienne auprès des enfants.* Paris : L'Harmattan, 2013, 246 p.

L'ouvrage de Léandro de Lajonquière, *Figures de l'infantile*, fournit une occasion stimulante de revenir sur quelques-unes des questions posées par les rapports entre psychanalyse et éducation à propos desquelles l'intérêt s'est éteint en France depuis au moins une décennie. Sans doute fallait-il que ce nouvel éclairage nous vienne des terres latino-américaines où les pratiques éducatives inspirées par la psychanalyse ont beaucoup tiré parti de l'effervescence française des années 1970. C'est donc un retour réflexif, enrichi des développements d'expériences et d'analyses brésiliennes, dont nous fait bénéficier l'auteur.

Tout d'abord, il convient de souligner que la réactivation de la thématique psychanalyse et éducation s'opère par le truchement de la discussion sur le statut de l'enfance dans notre modernité. Cette entrée permet à l'auteur de retraverser quelques-unes des questions posées par l'éclairage psychanalytique de l'entreprise éducative, alternant entre la prise en compte de certains « acquis » et la problématisation originale de nouvelles orientations de pensée. L'opérateur de cette lecture est la proposition selon laquelle l'enfance, dont l'entreprise éducative cherche à lui faire livrer les secrets de ses apprentissages, ne serait qu'une illusion rétrospective. « Une enfance n'existe qu'en tant que perdue, méconnue, refoulée et ainsi ne cesse pas de ne pas s'écrire et de ne pas s'inscrire, d'insister en "nous" » (p. 185). Cette expropriation de l'enfance en tant que période indentifiable s'énonce dans la dernière partie de l'ouvrage, elle tient donc lieu de ligne de fuite

vers laquelle converge l'exposition qui se présente comme le déroulé, quelques fois difficile d'accès, de la pensée de l'auteur pour parvenir à cette proposition.

Le noyau dur de la thèse n'est pas nouveau, il consiste à prolonger l'usage de la psychanalyse comme solvant des illusions éducatives pour déboucher sur une « éducation à sec », définitivement condamnée à ne pas pouvoir s'appuyer sur la science psychologique et les théories du développement pour asseoir sa pratique. Reprenant les points de vue du débat français, l'auteur récuse les orientations « applicationnistes » de Nicole Mosconi (1986) sans pour autant adhérer à la distinction de Catherine Millot (1979) entre un premier Freud, ouvert aux débouchés pédagogiques de la psychanalyse, et un second, ayant instauré une coupure épistémologique irréversible entre les visées de la psychanalyse et celles de l'éducation. Léandro de Lajonquière constate, parcourant l'œuvre freudienne, que ce dernier, bien que successivement déçu dans ses ambitions psychoprophylactiques, n'en maintient pas moins l'horizon d'un apport de la psychanalyse à l'éducation. Comment discerner ce possible éducatif qui sans cesse se dérobe dès lors que la psychanalyse est vue comme le moyen de « dissoudre les illusions éducatives pour arriver à une éducation à sec » (p. 68). Tel est le cheminement de Léandro de Lajonquière, celui d'une perte des illusions successivement psychopédagogique, naturaliste, développementale, pour déboucher sur la plus exigeante : l'abandon de l'idée d'une enfance au singulier.

La première est combattue à travers le commentaire de l'entreprise d'Itard vis-à-vis de *Victor*¹. S'il peut encore se dire quelque chose de neuf sur cette expérience, Léandro de Lajonquière la tient pour un absolu contre-modèle éducatif, telle est sa valeur oserait-on dire paradoxalement pédagogique. À vouloir éduquer la statue condillacienne à l'intérieur de *Victor*, le docteur Itard a échoué dans la possible accession de l'enfant sauvage au statut de sujet parlant. En ne respectant pas les préceptes de Rousseau et de son éducation négative qui commande de laisser advenir la nature, là où l'on ne l'attend pas, Itard « a personnifié le désir pédagogique de trouver l'enfant idéal dépourvu de toute connaissance et disposé à être débarrassé de son ignorance » (p. 127). L'expérience éducative d'Hélène Keller², jeune femme privée des sens vitaux et qui, grâce à l'accompagnement d'Anne Mansfield Sullivan réussit à entreprendre des

études au Radcliffe college, sert de contrepoint positif à la tentative échouée d'Itard.

Pour l'auteur, la conclusion de ces deux expériences tient dans l'affirmation selon laquelle : l'éducation a un prix, celui de la perte pour l'éducateur de la position de toute puissance imaginaire. Ici, Léandro de Lajonquière nous ramène à la lecture structuraliste de la psychanalyse par Lacan et au postulat selon lequel il n'y a pas de sujet sans Œdipe et sans castration, sans sujétion de la chair à une généalogie sexuée. Ce précepte, qu'il tient pour l'indépassable fondement de la psychanalyse, est décliné à plusieurs reprises sous des formes variées, tant il soutient l'entreprise argumentative qui met au jour les différentes impasses de la médecine et de la psychologie du développement. Voici donc remises au rayon des accessoires les tentatives scientifiques de donner un contenu positif à l'établissement d'un itinéraire repérable de sortie de l'enfance dont les pédagogues pourraient s'inspirer pour organiser leur travail. Aucun savoir ne saurait étayer l'appréhension par les éducateurs des moments clés de l'enfance à la conquête d'une vie adulte. Au passage, la récente substitution de la notion de « besoins éducatifs particuliers » à celle de déficit ne changera rien à l'affaire. Que l'on soit attentif au cheminement constructif des apprentissages infantiles ou qu'on les considère comme ayant à combler ce qui leur manque pour être des humains à part entière, c'est-à-dire des adultes, importe peu. Si les enfants continuent d'être des objets d'éducation, il n'y a rien à attendre d'un quelconque recours à la science. En effet, l'éducateur n'est que le transmetteur d'une dette symbolique qu'il a lui-même contracté auprès d'autres qui l'ont précédé. Mais l'enfant, lui, croit que l'éducateur possède le savoir ; dès lors, ce dernier doit accepter de transmettre quelque chose de l'ordre des connaissances depuis la place que lui assigne l'enfant mais sans être dupe. Or, c'est précisément ce à quoi ne se résignent pas ceux qui professent qu'il existerait un savoir scientifique qui nous livrerait la clé des apprentissages. Cependant, malgré les puissantes forces aliénantes de la volonté d'éduquer, Léandro de Lajonquière nous rassure : « la plupart des enfants parviennent à se maintenir un peu étrangers face à la demande éducative adulte [...] le petit sujet passe inévitablement par des vicissitudes et fait face à des impasses comme Ulysse pendant son retour à son Ithaque familière, mais finit, ayant enfin atteint l'autre rive – celle des vieux – par continuer à naviguer, en son nom propre » (p. 168). Mais, de ce miracle en quelque sorte, la psychanalyse n'est capable ni d'en prédire *a priori* l'échec éventuel, ni encore de proposer la bonne combinaison pour une recette réussie. De sorte qu'il n'y aura jamais de pédagogie psychanalytique. L'enfance au singulier se révèle donc une fiction, comme il ne

1. Enfant sauvage de l'Aveyron dont la tentative d'éducation est devenue l'emblème du débat sur l'éducabilité humaine.

2. Keller H. A. *Sourde, muette, aveugle : histoire de ma vie*. Paris : Payot 1991 (1^{re} édition : 1904).

peut y avoir d'enfances que dans l'après coup, celles-ci sont plurielles et historiques. C'est pourquoi selon Léandro de Lajonquière tout changement historique dans les figures de l'enfance est interprété soit comme la mort de l'Enfance soit comme son invention.

Ce n'est que sur la fin de l'ouvrage que la question de l'école en tant qu'institution est abordée. La forme scolaire dominante demandait à l'enfant de faire semblant d'être adulte pour le devenir. Or, il semblerait qu'aujourd'hui l'enfance soit sommée de livrer son intérieur, les secrets de son apprentissage. Ici encore, qu'elle soit préconçue ou à venir, l'idée d'une vérité psychologique de l'apprentissage qui pourrait s'effectuer dans une école qui en respecterait les arcanes est elle aussi à remiser. Pour l'auteur, il y aurait comme la force d'une présence structurale de la parole et de l'écriture dans le monde, laquelle attendrait l'enfant sans qu'il soit possible de fournir une passerelle pédagogique pour y accéder. Cette seule présence suffirait à figurer l'effort qu'il faut que fasse le sujet pour s'y inscrire. On peut ici reconnaître la ritournelle structurale de Lacan à laquelle l'auteur recourt fréquemment. Dès lors, nous aurions pu nous croire à nouveau condamnés au joug du père sévère qui ne cesse de persévérer dans bien des vulgates. Fort heureusement, Léandro de Lajonquière nous délivre de cette malédiction en faisant un pas de côté. Il trace une voie alternative à la plainte récurrente chez les psychanalystes à propos de l'effacement du symbolique. En proposant l'horizon d'un nouvel universalisme à construire : celui de la fraternité. Plutôt que de continuer à gonfler imaginativement la figure du père, il refuse de s'inscrire dans la lignée de ceux qui peu ou prou rendent le déclin du patriarcat responsable des errances de la modernité. Il suggère de plutôt s'intéresser à l'alliance entre frères autour de la fragilité de leur condition d'orphelins. Même si cette chute n'est que peu développée, elle indique tout de même une direction féconde illustrée par une référence historique précieuse. L'auteur nous rappelle que la figuration d'un avenir fraternel, ne date pas de 1789 mais de 1848, quand il s'est agi de conquérir des droits sociaux. Ainsi l'avenir s'écrit dans la politique et non dans les églises, les mosquées ou sur le divan. C'est pourquoi Léandro de Lajonquière propose de sortir de la forclusion du nom du frère.

Que dire en conclusion de cette contribution qui vient comme réveiller une discussion éteinte dans le milieu des sciences de l'éducation. On y trouve le rappel actualisé des illusions positivistes et de leurs effets délétères au cœur de l'entreprise éducative, comme un lointain écho aux thèses de l'éducation impossible de Maud Mannoni. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'auteur a nourri ses réflexions intellectuelles et pratiques à l'école expérimentale de Bonneuil. Il y a donc bien un parti pris différent dans l'approche de ce qu'il définit aujourd'hui

comme une position psychanalytique dans l'éducation. La force de ce *dans* est décisive car on ne trouve pas trace chez Léandro de Lajonquière d'une posture d'extériorité « donneuse de leçon » telle qu'il a pu en exister çà et là.

S'agissant de la dissolution de la notion d'Enfance qui sert de fil rouge à l'exposition de sa pensée nous retrouvons une piste naguère suggérée par André Green dans son article « le modèle d'enfant » de 1979³, où ce dernier s'irritait de ce que toute approche de l'enfance s'abîma dans une perspective développementale étrangère aux enseignements de la psychanalyse. Dans une lignée philosophique, la thèse de Léandro de Lajonquière résonne de façon surprenante avec les propos de Jean François Lyotard qui considère l'enfance comme une incapacité que nous portons toujours en nous, comme une sorte de reste opaque avec lequel tout un chacun ne cesse de s'expliquer tout au long de sa vie⁴. Nul doute qu'il y a là un sillon à approfondir qui intéresse plusieurs perspectives notamment le champ de l'éducation familiale.

Concernant l'équilibre du propos, on regrettera que les pistes fécondes de la dissolution de l'enfance au singulier ou de l'avenir fraternel ne soient qu'esquissées quand une part importante est consacrée à la reprise de thèses déjà bien consacrées. Dans le même ordre d'idée, l'intéressante discussion historique sur la place comparative des modèles d'école entre France, Argentine et Brésil aurait utilement contribué à initier des analyses, inspirées par la psychanalyse, des développements concrets des systèmes éducatifs nationaux. Ce sont là des perspectives qui permettraient selon nous de passer d'un usage uniquement dissolvant de la psychanalyse en éducation à un usage adjuvant qui dans une perspective vaccinale renforce les défenses immunitaires contre toute perspective d'une maîtrise éducative fondée *a priori*.

Philippe MAZERAU

Université de Caen Basse-Normandie, CERSE EA 965

3. Green A. Le modèle d'enfant. *Nouvelle revue de Psychanalyse*, 1979, n° 19.

4. Lyotard J.-F. *Lectures d'enfance*. Paris : Éditions Galilée, 1991.